

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 48

Artikel: Pas de concurrence
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prévoyance et d'économie. Cela est fort bien, mais pour justifier cette théorie, que chacun, dans l'exercice de sa profession, ait une autre boussole que la pensée fixe de devenir riche et de jouir en égoïste. Justes, équitables, modérés en affaires, « ne rendant point mal pour mal, mais surmontant le mal par le bien, » usons de nos droits et remplissons nos devoirs envers le pays, en vrais citoyens, dignes membres d'une république, hommes libres en un mot; mais comme l'apôtre l'entend: « libres, mais non point pour faire servir cette liberté de couverture à la malice. »

Nous croyons enfin que la religion chrétienne renferme la vérité et la vie pour les peuples, comme pour les individus, pour le temps et pour l'éternité. Alors ne faisons plus décrier cette religion par l'inconséquence de nos actes. C'est au travers de notre conduite que les autres hommes apprennent à connaître et à estimer ce que vaut notre foi; les dogmes les plus mystérieux ont une face morale toute radieuse de lumière; une source de force en jaillit et pénètre dans nos âmes, quand toute la vie en découle, quand la « foi est agissante par la charité. »

Le fin fond des Allemagnes. — Un soldat, qui ne voulait pas aller combattre au Sonderbund, s'était éclipé. Les bonnes femmes du village disaient de lui: « L'Abram s'est sauvé dans le fin fond des Allemagnes, on n'a pu le rattraper qu'à Payerne. »

Pas de concurrence.

Il y a vingt ans de cela, un Français était venu en Suisse dans l'intention d'acheter une campagne sur les rives du Léman. Il s'adressa à un notaire de Lausanne, qui lui fit visiter diverses propriétés à vendre.

A St-Sulpice, une dame qui offrait son immeuble prit le notaire à part et lui dit:

— Monsieur le notaire, n'est-ce pas, vous ne ferez pas voir à ce monsieur une campagne plus belle que la mienne?

Lo sondzo à Daniet à Greffé.

Quand l'è que vint l'àoton, et que ti lè jardindzò sant pè la càva, on àme bin allà veilli on bocon tsi lè vesin. On sè site ào carro dau fornet et on devese de çosse et de cein ein foumeint son chètse-moqua. Quand nâo hore sant quie, on chacot lè cheindre de sa pipa et pu on mode po l'hotò ein sè deseint: « Atsivo! à on outro iadzo. »

L'è vè Janeau à Tiennon que Daniet à Greffé et l'assesseu avant accoutemâ d'allâ. Tote lè veille, hardi! Quand l'avant fini de gouvèrnâ, abrèvâ lè vi, cliou bin adrâ lè borancello, fasant on'eimpartiâ de barjaquâdzo.

On dzo, Janeau ire dza dein la cavetta et devesâve avoué la mère que fasâi cafornet ào carro dau pâilo, quand Daniet à Greffé arrevâ.

— Eh! salut, Janeau; bouna né, Jeannette! quinta bise fâ voua, on è tot reinteint, brr..., ié la pi d'ouïe.

— Assurâ que fa frâ! craïo que l'hivè sarâ grand, l'è épouâirâo diéro de pive quelâi a z'u dein lè bou.

— Et pu que lè derbon l'ant bin bussi sti l'àoton.

— Justameint, Daniet, po cein qu'ein è dâi derbon, irò dein sta menuta à dere quie à la mère: l'è rêva que lè ratte m'avant quasu tot medzi mon bliâ, que crâi-to que cein vâo dere?

— Mâ, rê dau tot, Janeau; on sondzo l'è on sondzo.

— Eh bin! mè ne crâio pas; ma mère-grand desâi:

Aotre la né tot cein que t'a sondzi,
Lo dzo d'apri t'i su que va sailli.

— Et adan, dinse ton bliâ a etâ rondzi?
— Te pâo itre bin su que sti matin su z'u vè l'artse!

— Et pu?

— N'è min vu de ratte.

— Et te ne vâo rê vère. N'è-te pas veré, assesseu, qu'on sondzo l'è 'na dzanlie? que Daniet fâ à l'assesseu que l'eintrâve dein sti mo-meint.

— Jamé dein la viâ, so repond l'assesseu que l'avâi recordâ on bocon ti lè lâvro, on sondzo l'è quemet onna lenetta d'aproustte que vo fâ vère cein que sè passe. Vouaite, mè, quand mè su trossa la tsamba, eh bin! i'avé rêva que tsesivo d'asse hiò, d'asse hiò que m'einnouyivo quasu ein tsesieint. Et quand l'a bourlâ vè mon frère?

— T'a assebin rêva?

— Binsu, ie vâyé on bi hotò avoué 'na dozanna de ellère, et tote clau ellère avant duve flamme.

— T'avâi z'u onna séance ci dzo quie et te vâya drobblio: mè, ie rêvo adi dinse quand su sou.

— Quinstet, Daniet, n'iro pardieu pas sou. Quand tè dio que tot cein qu'on rêve arreve.

— Et te crâi, assesseu, que dit Daniet, que cein que i'è sondzi sta né passâ l'è 'na veretâ?

— I'ein su sù, raconte-no cein.

— Eh bin! mè trovâo ào paradi, avoué St-Pierro, que n'avâi pas trào d'ovràdzo à pllièci son mondo. De teimps z'ein teimps, on ouïa: Pan! pan! et St-Pierro desâi à son commi qu'allâve vère: Qu'è-te çosse? — L'è on pouïro! — Mets-lo pi per lè. Et grantenet apri on ouïa ancora: Pan! pan! — Qu'è-te cein? — L'è on pouïro. — Et St-Pierro s'eingrindzive de ne rê vère que dâi pouïro. Et pu vaitcè que tot d'on coup on out fière d'onna foice qu'on arâi djurâ qu'on roillive su dâi z'eimfliene. — Mâ, s'ebaliâ cò fiè tant fet? que dit St-Pierro. — Lo commi va àovri, pu revin pè ver no. — L'è on assesseu, que ie fâ dinse. — Quemet, on assesseu? que dit Saint-Pierro ein sè lêveint de sa chòla, on assesseu! Mon Dieu, fâ-lo vito eintrâ, cà lâi a bin dou ào trài ceints ans qu'on n'ein a min revu pèce, et ancora lo derrâi on'avâi robâ ào diabblio!

A te que mon sondzo. Ora, se lè sondzo sant veretâbllio, ma fâi, assesseu, gâ!

MARC A LOUIS.

La livraison de novembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Esquisse d'une morale du beau appliquée aux passions et aux questions du jour, par Paul Stapfer. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez, — Suisse et France en 1860. La question de Savoie, par Edmond Rossier. (Troisième et dernière partie.) — Impressions d'enfance, par M.-L. Tyssandier. (Cinquième partie.) — Le Conservatoire et les écoles d'art dramatique à la fin du second empire, par Michel Delines. (Seconde et dernière partie.) — L'éducation physique de la jeunesse, par le Dr A. Jaquet. (Seconde partie.) — Au pays. Nouvelle oberlandaise, de Franz Rosen. (Seconde partie.) — Chroniques parisienne, anglaise, russe, américaine, suisse allemande, scientifique, politique.

Bureau de la Bibliothèque universelle:
Place de la Louve, 4, Lausanne (Suisse).

Passe-temps.

Nous n'avons jamais reçu de réponses à la devinette que nous avons publiée dans notre n° 39. Quelques-uns de nos abonnés ont émis l'avis que l'une ou l'autre des données est fautive. Nous ne pouvons malheureusement vérifier l'exactitude de ce dire. La devinette en question a été extraite d'un très vieux journal, que nous avons retrouvé dans nos papiers; le numéro suivant de ce journal, qui contenait sans doute la réponse, nous fait défaut. Nous complions sur nos lecteurs pour obtenir la

solution. Qu'ils veuillent donc bien agréer nos regrets et nos excuses.

Enigme.

Image naïve du temps,
Que rien n'arrête et ne devance,
Bien différent des courtisans,
C'est en reculant que j'avance.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi. Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Monument Juste Olivier.

Montant de la dernière liste . . .	Fr. 765.50
S. C. Paris	» 5.—
Total Fr. 770.50	

Vice versa. — Deux vieux garçons, dont on n'attend plus que la sortie pour fermer l'établissement, devisent encore, au café du Soleil, à une heure du matin.

— Vois-tu, Jules, si jamais je me marie, il faudra que ma femme m'apporte mon café au lit.

— Moi, répond l'autre, j'aimerais mieux en trouver une qui m'apporte mon lit au café.

Une première. — La Société des Jeunes commerçants donnera, samedi prochain, au Théâtre, sa soirée annuelle. Au programme, une comédie nouvelle de notre collaborateur, Pierre d'Antan, *A la recherche d'une femme*, 2 actes qui auront grand succès. A côté de cela, de nombreuses productions par les sections de chant et de gymnastique; de cette dernière, entr'autres, des *Poses plastiques* et *Un tournoi du moyen-âge*. Enfin, une seconde comédie, *Le docteur Oscar*, 1 acte d'Antony Marx; puis des productions d'orchestre. C'est là un programme aussi copieux que varié.

Belles-Lettres. — Mardi 1^{er} et mercredi 2 décembre, *Soirées de Belles-Lettres*, au tout le monde au Théâtre. Le programme est des plus intéressants. *Prologue*, par un Bellettrien. Ce sera, paraît-il, une vraie surprise: aussi ne nous est-il pas permis d'en dire plus. Ensuite, une comédie en vers de Th. de Banville, *Les fourberies de Né-rine*; puis, 3 actes de Marivaux, *La double inconstance*; enfin, pour le bouquet, l'immortel Molière, dans *Le mariage forcé*. Vous savez, quand nos étudiants sont sur la scène, il ne faut pas attendre à la dernière heure pour prendre ses billets.



ALMANACH
DU
CONTEUR VAUDOIS
1904

Lire dans cette publication:

Bébé grandit, chanson de
P erre Alin (avec musi-
que).

50 centimes.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, **Le maître de Forges**, de Georges Ohnet. **La poule et ses poussins**, vaudeville, en deux actes, de E. de Najac. Voilà de quoi faire une belle salle; **Le maître de Forges** est une pièce à succès; on ne sait trop pourquoi, par exemple.

KURSAAL — Plusieurs nouvelles attractions et une charmante opérette en deux actes, **Hardi les bleus**, très bien montée par M. Rey. Orchestre renforcé.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.